



Les enseignants et l'adéquation entre la formation scolaire et universitaire et l'industrie

Ifop pour l'Institut Lilly



DP/EP N° 112219

Contacts Ifop :

Damien Philippot / Esteban Pratiél

Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

TEL : 01 45 84 14 44

prenom.nom@ifop.com

NOVEMBRE 2014

Sommaire

- 1 - La méthodologie	1
- 2 - Les principaux enseignements	4
- A - La connaissance de l'usine et des métiers de l'industrie	5
- B - L'image et l'attractivité des métiers de l'industrie	14
- C - Les liens entre l'école et le secteur de l'industrie	19

- 1 -

La méthodologie

Méthodologie

Ce document présente les résultats d'une étude réalisée par l'Ifop. Elle respecte fidèlement les principes scientifiques et déontologiques de l'enquête par sondage. Les enseignements qu'elle indique reflètent un état de l'opinion à l'instant de sa réalisation et non pas une prédiction.

Aucune publication totale ou partielle ne peut être faite sans l'accord exprès de l'Ifop.

Etude réalisée par l'Ifop pour l'Institut Lilly

Echantillon



L'enquête a été menée auprès d'un échantillon de **601** personnes, représentatif des enseignants exerçant dans l'enseignement secondaire et supérieur.

Méthodologie



La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, degré, corps et établissement) après stratification par académie.

Mode de recueil



Le volet quantitatif a été réalisé par questionnaire auto-administré en ligne du 10 au 17 septembre 2014. Le volet qualitatif a été réalisé par questionnaire auto-administré en ligne réalisée du 30 septembre au 7 octobre 2014.

Retrouvez gratuitement les sondages et analyses de l'Ifop sur :

Nos applications mobiles



Android



iPhone / iPad

Notre site Internet



www.ifop.com

Les réseaux sociaux



@IfopOpinion



Ifop Opinion

Précision relative aux marges d'erreur

La théorie statistique permet de mesurer l'incertitude à attacher à chaque résultat d'une enquête. Cette incertitude s'exprime par un intervalle de confiance situé de part et d'autre de la valeur observée et dans lequel la vraie valeur a une probabilité déterminée de se trouver. Cette incertitude, communément appelée « marge d'erreur », varie en fonction de la taille de l'échantillon et du pourcentage observé comme le montre le tableau ci-dessous :

INTERVALLE DE CONFIANCE A 95% DE CHANCE						
<i>Taille de l'échantillon</i>	<i>Si le pourcentage trouvé est...</i>					
	5 ou 95%	10 ou 90%	20 ou 80%	30 ou 70%	40 ou 60%	50%
100	4,4	6,0	8,0	9,2	9,8	10,0
200	3,1	4,2	5,7	6,5	6,9	7,1
300	2,5	3,5	4,6	5,3	5,7	5,8
400	2,2	3,0	4,0	4,6	4,9	5,0
500	1,9	2,7	3,6	4,1	4,4	4,5
600	1,8	2,4	3,3	3,7	4,0	4,1
700	1,6	2,3	3,0	3,5	3,7	3,8
800	1,5	2,1	2,8	3,2	3,5	3,5
900	1,4	2,0	2,6	3,0	3,2	3,3
1 000	1,4	1,8	2,5	2,8	3,0	3,1
2 000	1,0	1,3	1,8	2,1	2,2	2,2
3 000	0,8	1,1	1,4	1,6	1,8	1,8
4 000	0,7	0,9	1,3	1,5	1,6	1,6
5 000	0,6	0,8	1,1	1,3	1,4	1,4
6 000	0,6	0,8	1,1	1,3	1,4	1,4
8 000	0,5	0,7	0,9	1,0	1,1	1,1
10 000	0,4	0,6	0,8	0,9	0,9	1,0

Exemple de lecture du tableau : dans le cas d'un échantillon de **600** personnes, si le pourcentage mesuré est de **10%**, la marge d'erreur est égale à **2,4**. Le vrai pourcentage est donc compris entre 7,6% et 12,4%.

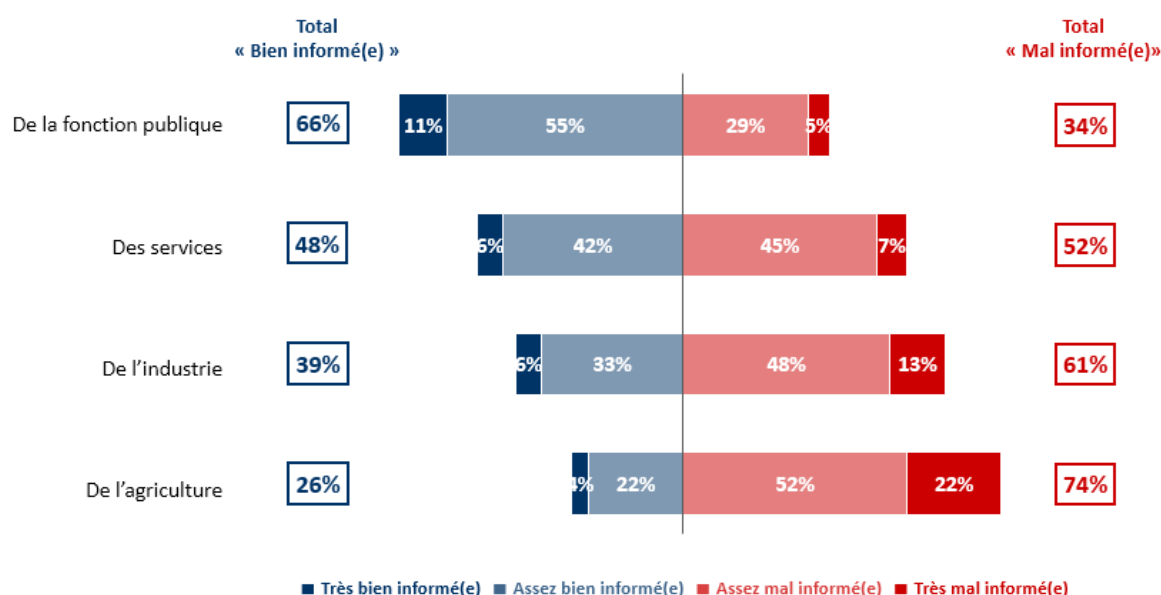
- 2 -

Les principaux enseignements

- A -

*La connaissance de l'usine et des métiers de
l'industrie*

QUESTION : Vous personnellement, avez-vous le sentiment d'être bien ou mal informé(e) concernant les métiers... ?



Les enseignants se sentent majoritairement mal informés sur les métiers de l'industrie en dépit d'une expérience personnelle de l'industrie non négligeable.

39% des enseignants ont le sentiment d'être bien informés concernant les métiers de l'industrie. Au-delà de ce chiffre minoritaire, il apparaît que les enseignants se sentent mieux informés sur les métiers de la fonction publique (66%) et des services (49%). Les connaissances sur les métiers de l'agriculture se veulent à l'inverse partielles (26%). De manière générale, les enseignants les plus expérimentés semblent être les mieux informés sur les métiers des différents secteurs évoqués, mais le cas de l'industrie paraît plus complexe, les connaissances sur les sujets des enseignants les plus âgés ne dépassant pas celles des plus jeunes. En revanche, elles se veulent assez logiquement plus importantes pour les personnes exerçant dans des filières professionnelles. 52% d'entre elles se déclarent en effet bien informées concernant les métiers de l'industrie contre 38% pour celles exerçant dans des filières générales. La comparaison des résultats avec ceux observés auprès des jeunes de 15 à 25 ans laisse entrevoir des connaissances plus aiguisées chez les enseignants, notamment concernant les métiers de la fonction publique.

Parole d'enseignants :

Présentées d'emblée comme modestes par les enseignants eux-mêmes, les connaissances sur les métiers de l'industrie n'apparaissent pourtant pas négligeables. Ils se tiennent en effet au courant de l'actualité, notamment économique, et ont dans leurs réseaux des vecteurs d'information sur le sujet. De ce fait, beaucoup sont capables de produire un avis sur les métiers de l'industrie qui ont un avenir en France, mettant en avant notamment les métiers dans l'industrie de pointe / de haute technologie et surlignant à quel point il importe pour eux que les filières d'avenir soient éco-responsables.

« J'ai une connaissance intellectuelle (évolution de la production, des techniques, rôle économique) et fort peu du terrain aujourd'hui. Il s'agit d'une transformation d'éléments naturels en construit humain de plus en plus perfectionné et spécialisé, avec une complexité plus ou moins grande de la combinaison des éléments ainsi construits. L'utilisation des machines de précision et de l'outil informatique permet d'affiner le construit par du construit préalable en fonction d'un marché extrêmement divers qui peut aller de la production de base (acier, ciment, etc.) jusqu'à des produits hypersophistiqués au gré de la mode et des performances de la communication. »

« Mes connaissances sont insuffisantes, mais mes contacts de plus en plus nombreux et mon expérience industrielle avant d'entrer dans le monde universitaire me permettent de ne pas être trop en décalage avec le monde industriel. »

« J'ai une assez bonne connaissance de l'industrie en général. L'avenir de la France passe par les métiers de l'industrie innovants utilisant les nouvelles technologies, les nouveaux matériaux et les innovations autour des économies d'énergie et de la protection de l'environnement. »

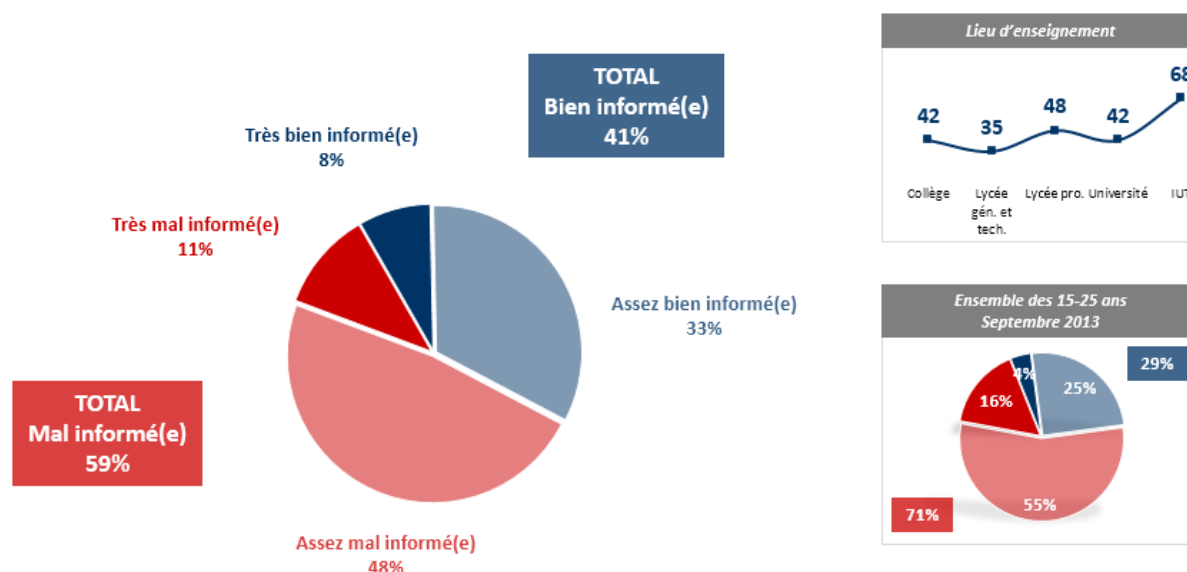
« Les industries à forte valeur ajoutée en technologie, qui vont de pair avec la qualité des études supérieures dans les grandes écoles et universités scientifiques et technologiques, sont certainement un atout à développer. Ainsi, les industries aéronautiques, les industries du bâtiment (bétons, matériaux composites), les télécommunications et les transports, et toutes les technologies susceptibles d'être utilisées dans la fabrication de matériaux « intelligents » (tissus, organes artificiels, éléments de construction automobile, etc.). Et aussi les biotechnologies à usage médical ou à application environnementale. »

« Je connais mal l'industrie en général, ainsi que ses métiers. Je pense par contre que les secteurs à privilégier à l'avenir sont ceux des énergies renouvelables, du recyclage, traitement des déchets et de la revalorisation des matières premières. Il s'agit d'un enjeu crucial pour l'avenir de la planète et plutôt que d'attendre des solutions qui viendraient de l'extérieur et nous coûteraient cher, faisons ce que nous savons faire le mieux : créons, innovons et soyons à la pointe des dernières technologies (comme on l'a été avec le nucléaire). N'investissons plus dans des solutions dont on sait pertinemment qu'à long terme, elles nous seront néfastes et dangereuses (nucléaire, fracturation hydraulique...). »

« Je connais assez mal les métiers de l'industrie. [...] J'espère que le secteur industriel va reprendre une activité créatrice d'emplois. Ici beaucoup de familles souffrent du chômage. J'espère aussi qu'elle se développera avec des métiers valorisants, non répétitifs et contraignants, avec le souci de l'environnement, aussi... L'industrie est souvent polluante. Les métiers de l'industrie agro-alimentaire, pharmaceutique, informatique, automobile... tout ce qui peut avoir rapport avec une transition énergétique... »

« Ma connaissance de l'industrie en général est correcte ; je lis régulièrement la presse économique. Bien entendu, je ne connais pas dans le détail tous les métiers de l'industrie qui existent, et je ne suis donc pas capable de répondre sur les filières d'avenir de l'industrie. »

QUESTION : Vous personnellement, avez-vous le sentiment d'être bien ou mal informé(e) concernant les différentes filières scolaires et universitaires qui mènent aux métiers de l'industrie ?



La proportion de personnes ayant le sentiment d'être bien informées des filières scolaires et universitaires qui mènent aux métiers de l'industrie est similaire (41%). L'information à ce sujet semble cette fois fortement dépendre de l'expérience acquise, 53% des 60 ans et plus se déclarent bien informés contre 38% des 30 à 39 ans. Elle est aussi corrélée au secteur d'enseignement, puisque deux tiers des enseignants en BTS ou DUT (68%) sont au fait du cursus à entreprendre pour travailler dans l'industrie.

Parole d'enseignants :

Les connaissances des enseignants sur les filières scolaires et universitaires paraissent tout aussi partielles. Mais le clivage entre les enseignants les plus expérimentés et/ou des filières plus techniques et les autres se révèle logiquement très marqué.

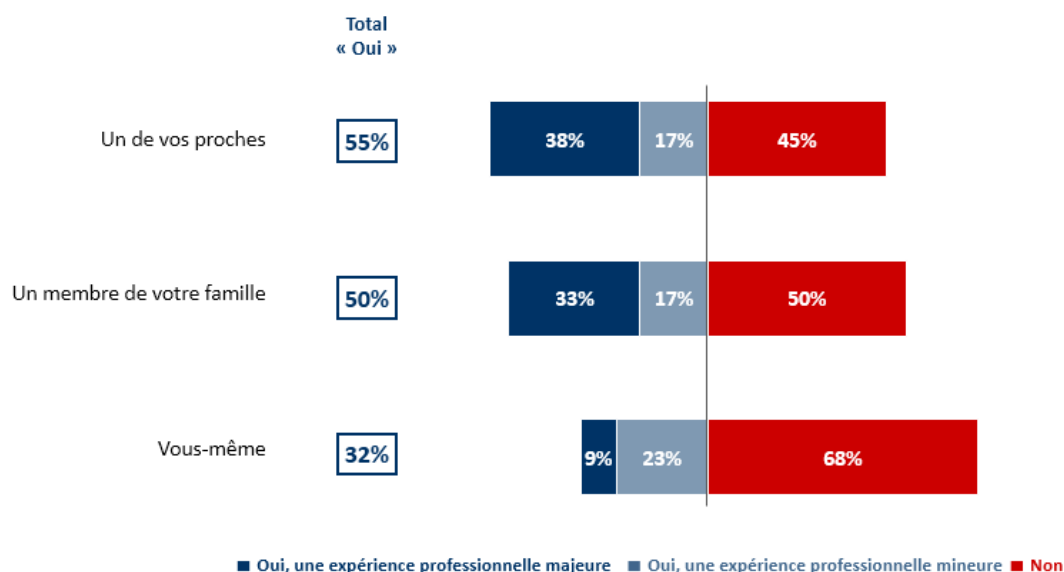
« Mes connaissances sont moyennes, plus approfondies dans mon secteur de spécialité. Les métiers de l'industrie ayant un avenir sont difficiles à définir au vu de l'évolution mondiale. Les formations sont devenues très généralistes et il y a un manque évident de personnes à spécialisations ciblées. »

« Mes connaissances sont assez bonnes je pense ; j'ai effectué des stages dans ce secteur. »

« Ayant des sections de BTS, j'ai une assez bonne connaissance de l'industrie. »

« Je connais assez mal les métiers de l'industrie. Les élèves sont peu intéressés par ce secteur et quand je dois faire des recherches pour leur orientation, j'ai peu l'occasion d'explorer ce secteur. Il y a peu d'industrie d'autre part dans le secteur d'Evreux. »

QUESTION : Pour chacune des personnes suivantes, indiquez si elle a déjà eu ou non une expérience professionnelle dans le secteur de l'industrie... ?



L'expérience personnelle de l'industrie des enseignants n'est pas négligeable. **Un tiers des personnes interrogées déclarent avoir eu elles-mêmes une expérience professionnelle dans le secteur de l'industrie** (32%), contre deux tiers n'en ayant eu aucune. 9% ont d'ailleurs connu une expérience majeure. Les résultats sont sensiblement les mêmes quel que soit le segment de la population étudiée. On note toutefois qu'un enseignant exerçant dans une filière professionnelle sur deux a déjà travaillé dans le secteur de l'industrie (49%), contre 29% des enseignants des filières générales et techniques. **En élargissant à des cercles de proches, le milieu de l'industrie apparaît encore un peu plus familier.** 55% des enseignants ont un proche qui a eu une expérience professionnelle dans le secteur de l'industrie et 50% ont un membre de leur famille qui a connu une expérience de ce type.

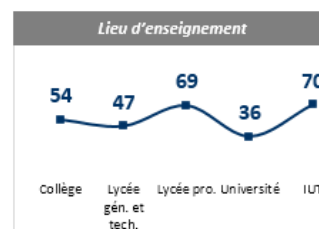
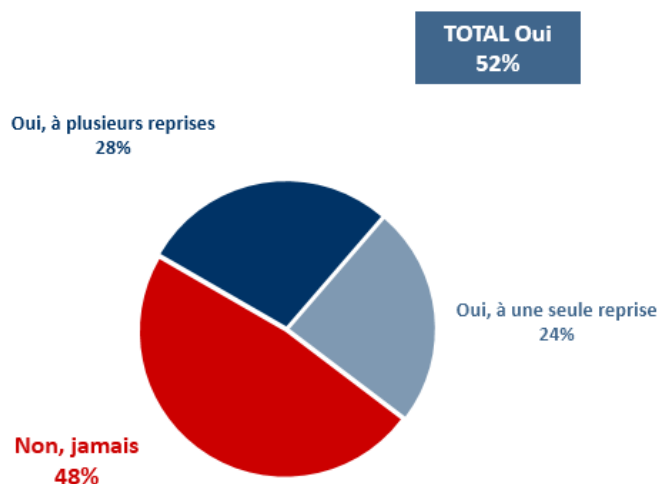
Parole d'enseignants :

En dépit de connaissances qu'ils qualifient de « limitées », les enseignants ont pour certains constitué un réseau de personnes qui ont connu une expérience majeure ou mineure dans une usine, qui leur confère une opinion et des idées sur le métier de manière générale.

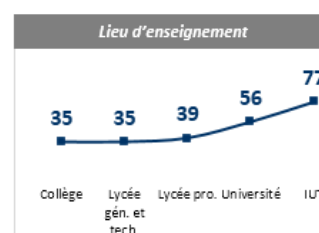
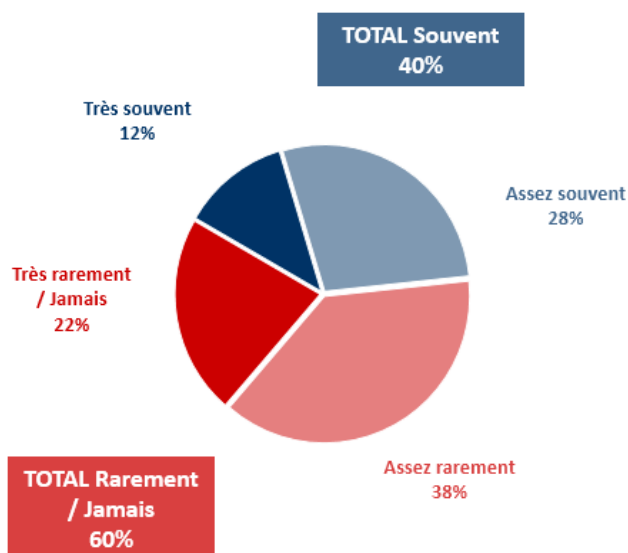
« Je ne connais que très peu le monde de l'industrie, et d'ailleurs plutôt dans le cadre personnel que professionnel. Je pense que les métiers de l'industrie ont plus qu'un avenir en France, ils sont une part importante pour tenter de relever l'économie du pays. »

« Mon conjoint travaille dans l'industrie, ce qui permet d'avoir une bonne vision globale du secteur. Je n'ai pas d'exemple en particulier mais il y a beaucoup d'emplois qui n'attirent pas les jeunes et donc les entreprises sont en recherche constante. »

QUESTION : Au cours des cinq dernières années, avez-vous déjà visité ou non une usine ?



QUESTION : Diriez-vous qu'il vous arrive très souvent, assez souvent, assez rarement, très rarement ou jamais de lire des articles de presse économique, en particulier sur l'industrie ?



L'expérience de visite d'une usine est également loin d'être marginale. **Un enseignant sur deux a déjà visité une usine au cours des cinq dernières années (52%),** dont 28% à plusieurs reprises. Se retrouvent les mêmes clivages observés précédemment. Les enseignants des filières professionnelles ont vécu davantage cette expérience (69% contre 52% en moyenne), de même que les enseignants provinciaux (55% contre 39% des enseignants franciliens).

En termes de documentation personnelle, 40% des enseignants déclarent lire souvent des articles de presse économique, en particulier sur l'industrie, contre 60% le faisant rarement ou jamais. Ce réflexe concerne plutôt les hommes (56% contre 27% des femmes) et les enseignants du supérieur. 60% d'entre eux, et notamment 75% des enseignants en BTS ou DUT, s'informent spécifiquement sur l'industrie, contre seulement 36% des enseignants du secondaire.

Parole d'enseignants :

Les enseignants se montrent globalement assez ouverts sur le monde qui les entoure. Leur intérêt pour l'actualité générale, mais aussi l'actualité économique et industrielle, leur permet d'avoir une idée et des représentations assez générales de l'industrie et de ses métiers.

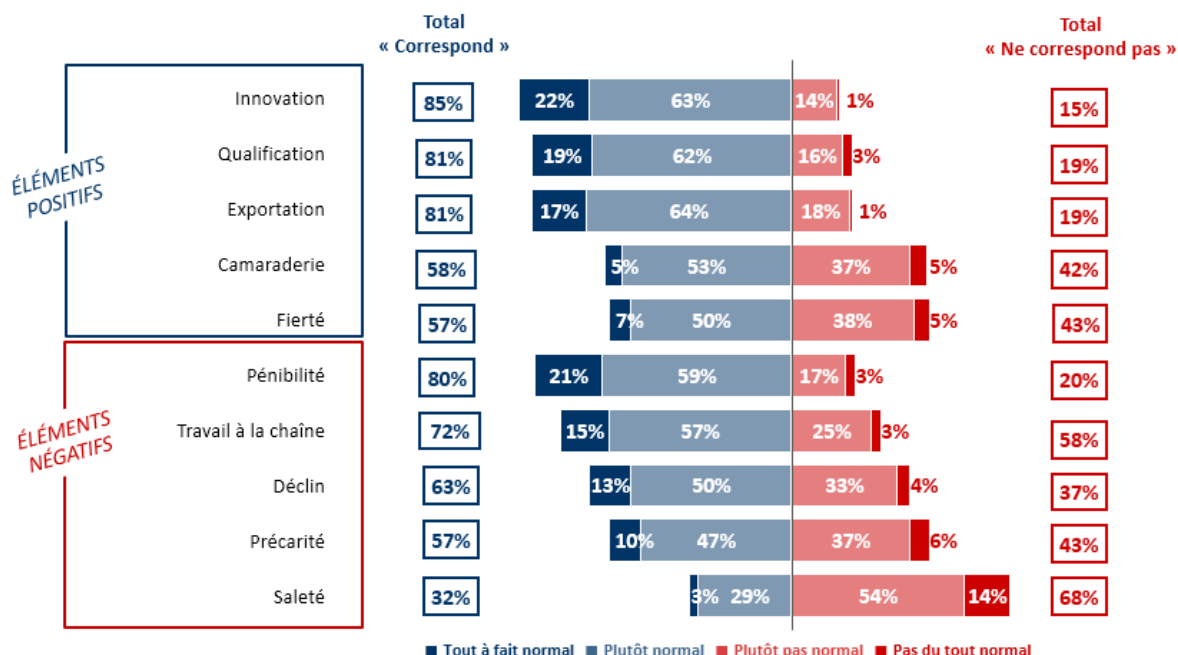
« Disons que mes connaissances sont assez limitées en dehors de ce que je peux en apprendre dans la presse spécialisée ou dans l'actualité. Les métiers de l'industrie qui ont un avenir en France sont ceux du luxe, de la pharmacie et cosmétique ou encore de l'aéronautique. Ce sont des secteurs porteurs pour notre pays qui dispose d'un avantage concurrentiel dans ce domaine : la réputation du savoir-faire à la française dans le domaine du luxe notamment. »

« Mes connaissances de l'industrie se résument à ce que l'on en dit dans les médias. Je ne sais pas grand-chose du monde de l'industrie. »

« Assez bonne puisque je m'intéresse beaucoup à ce qui se passe « en dehors » de mon domaine d'activité. »

« Je n'ai pas énormément de connaissances sur les métiers de l'industrie. J'en connais ce que les médias nous en disent, et ce que mes connaissances et amis travaillant dans l'industrie m'en racontent aussi. Je pense que les métiers liés aux produits périssables (alimentation, boissons, cafés, parfums, etc.) ont un avenir. Ce sont des produits de base, dont les gens auront toujours besoin. Les produits de luxe tireront leur épingle du jeu (cosmétiques, parfums), pour quelques privilégiés. L'alimentaire sera toujours demandé, par tout le monde cette fois... avec peut être un effort particulier pour tout ce qui sera bio, équitable, filières locales ou courtes... »

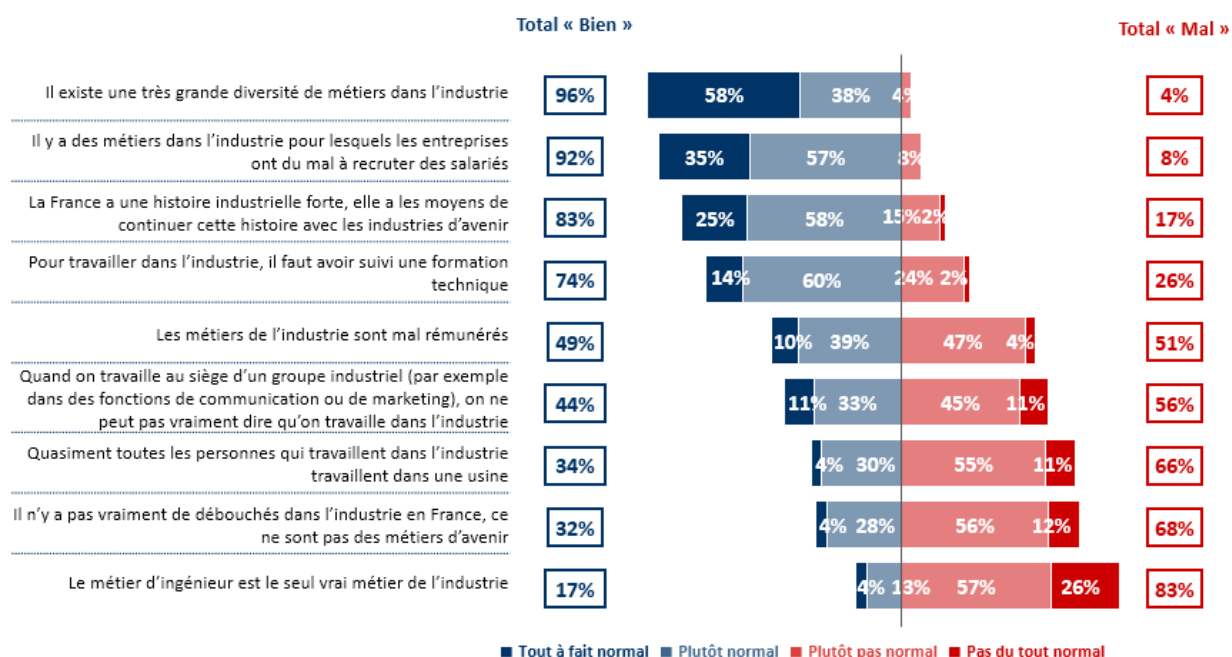
QUESTION : Quand vous pensez aux métiers de l'industrie, pour chacun des mots suivants, diriez-vous qu'il correspond tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout à l'idée que vous vous en faites ?



Les enseignants ont pourtant une image globalement positive des métiers de l'industrie, et leurs connaissances du milieu sont plutôt conformes à la réalité.

Les enseignants associent principalement « innovation » (85%), « qualification » (81%) et « exportation » (81%) aux métiers de l'industrie. On relève donc que ce sont des termes positifs qu'ils ont d'abord tendance à accoler à ce secteur. Pour autant, ils ne sont pas positifs concernant les conditions de travail et les perspectives. 63% des personnes interrogées considèrent que le terme « déclin » correspond à l'idée qu'elles se font des métiers de l'industrie, tandis que 57% en font de même pour le terme « précarité » ; ils sont même 80% à associer la « pénibilité » à ces métiers. L'analyse des résultats détaillés montre cependant que les personnes les mieux informées sont globalement les plus positives. Les enseignants des filières professionnelles sont également dans ce cas de figure.

QUESTION : Pour chacune des phrases suivantes, diriez-vous qu'elle s'applique très bien, plutôt bien, plutôt mal ou très mal à l'idée que vous vous faites des métiers de l'industrie ?



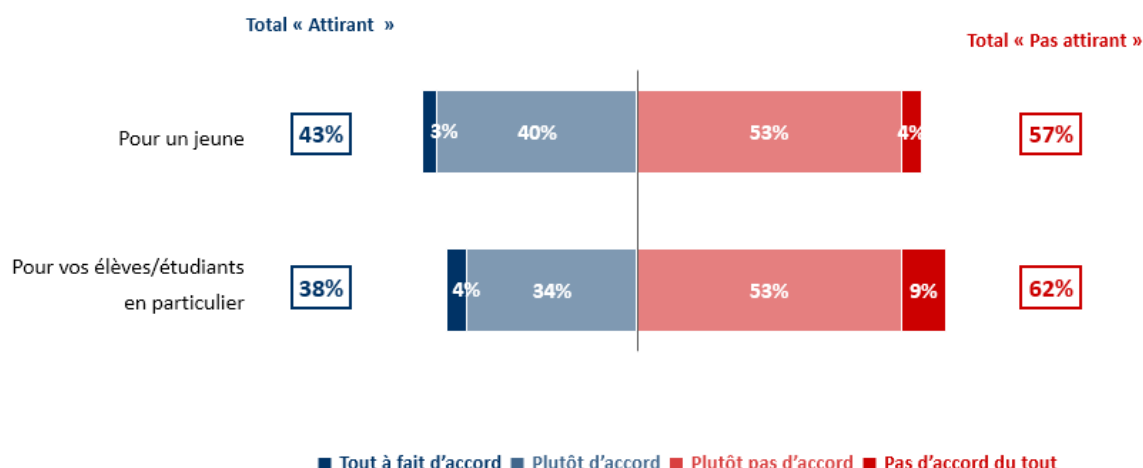
Les représentations générales des enseignants sur les métiers de l'industrie sont finalement conformes à la réalité. **Les résultats contrastent d'ailleurs avec ceux observés auprès des jeunes de 15 à 25 ans en septembre 2013, lesquels avaient une vision plus déformée des métiers de l'industrie.** 96% des enseignants considèrent qu'il existe une très grande diversité de métiers dans l'industrie et 83% que la France a une histoire industrielle forte et qu'elle a les moyens de continuer cette histoire avec les industries d'avenir (contre respectivement 87% et 74% des jeunes de 15 à 25 ans).

Dans le même ordre d'idées, une minorité des personnes interrogées juge que toutes les personnes qui travaillent dans l'industrie travaillent nécessairement dans une usine (34%) et **qu'il n'y a pas vraiment de débouchés dans l'industrie en France et que ce ne sont pas des métiers d'avenir** (32%). Des différences d'appréciation sont en outre perceptibles selon la filière d'éducation. Les enseignants des filières professionnelles croient davantage dans le prestige et dans le potentiel économique des métiers de l'industrie et réfutent davantage les idées selon lesquelles ils sont mal rémunérés (56% contre 49% en moyenne) ou ne constituent pas des métiers d'avenir (25% contre 32% en moyenne).

- B -

*L'image et l'attractivité des métiers de
l'industrie*

QUESTION : Diriez-vous qu'aujourd'hui exercer un métier dans l'industrie est très attirant, plutôt attirant, plutôt pas attirant ou pas du tout attirant pour... ?



L'attractivité des métiers de l'industrie est néanmoins interrogée par les enseignants. **La proportion de personnes considérant l'exercice d'un métier dans l'industrie comme attirante pour un jeune est ainsi minoritaire (43%) et décroît quand on interroge les enseignants sur l'opportunité pour leurs propres élèves/étudiants de travailler dans ce milieu (38%).** On constate un effet de génération sur cette question. Les enseignants les plus expérimentés, c'est-à-dire ceux âgés de 60 ans et plus, se montrent plus convaincus de l'attractivité de la filière : 60% d'entre eux estiment que les perspectives des métiers de l'industrie sont attirantes (54% lorsqu'il s'agit de leurs propres élèves), contre 35% des enseignants de 30 à 35 ans et 27% des enseignants de moins de 30 ans. **Les personnes exerçant en DUT, BTS ou licence professionnelle sont également plus positives que la moyenne au sujet de l'attractivité des métiers de l'industrie, que ce soit pour les jeunes en général (64%) ou pour leurs étudiants (58%).**

Parole d'enseignants :

Le manque de « communication positive » autour de l'industrie et de ses métiers est mis en exergue par nombre d'enseignants, qui ont bien conscience, pour la plupart, que le problème de l'attractivité de l'industrie est d'abord un problème d'image. Les métiers de l'industrie renverraient en effet principalement au métier d'ouvrier, sur une chaîne de montage effectuant des tâches répétitives et ennuyeuses. Il s'agirait dans cette perspective d'améliorer les connaissances des étudiants et de leur montrer une autre facette de l'industrie et de ses métiers. La facilitation des échanges entre l'entreprise et les étudiants via l'organisation de visites d'usines et de rencontres avec des professionnels du milieu apparaît essentielle.

« Une politique de communication attirante du type vidéos/DVD/documentaires TV portant sur des réalisations capables d'enthousiasmer (peut-être Le film sur le Pont de Millau, Airbus, chantiers navals de paquebot de luxe, etc.) en mettant en évidence les bienfaits humains, le goût de la compétence et la

satisfaction du travail bien fait, la solidarité des corps de métiers, une idée des salaires selon les postes dans l'entreprise, etc. Développer les aspects artistiques et culturels en relation directe avec tel ou tel type d'industrie : l'esthétique de l'utilité, les emprunts à l'histoire des arts, etc. Parfois on insiste sur le manque d'effort du savoir universitaire qui serait supposé peu adapté à tel ou tel métier. [...] Et puis le secteur industriel ne se limite pas à la seule production ; comme toute entreprise elle nécessite des juristes, des gestionnaires, des informaticiens, des financiers, des commerciaux, etc. »

« Faire connaître ces métiers par l'organisation de forums des métiers au sein même des universités et des écoles. Ou inciter à la fréquentation des forums professionnels et étudiants en s'appuyant sur le tutorat enseignant (il en existe un dans les universités au cours des deux premières années) et en développant des aspects différents de ceux qui existent actuellement (invitation de professionnels, etc.). »

« Je pense qu'il s'agit d'un problème d'image, car ils pensent qu'il s'agit de postes d'ouvriers qui font un travail répétitif et ennuyeux. Il faudrait faire connaître dans la presse des profils plus attractifs et aussi que les entreprises de l'industrie soient présentes aux forums des métiers organisés pour les jeunes. »

« Je pense que créer un lien entre l'école et l'industrie serait une excellente idée. Cela pourrait passer par des petits projets (réaliser une affiche pour une société, un site internet...), des visites des usines, des rencontres avec des descriptions de métiers, etc. Si les collégiens ne sont que peu attirés par ces métiers, c'est certainement qu'ils ne les connaissent pas. »

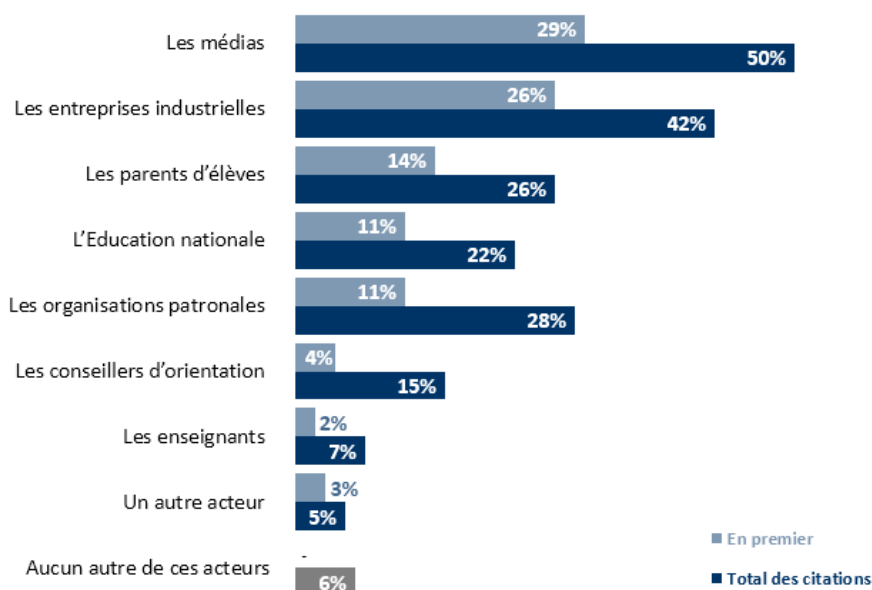
Des enseignants, manifestement très conscients des logiques propres aux jeunes générations actuelles, insistent sur la nécessité, au-delà de la question de l'image, de savoir créer chez les lycéens une appétence plus forte pour l'industrie, via une valorisation ou revalorisation très concrète des avantages qu'ils pourraient tirer d'une carrière dans l'industrie. Il faut selon eux susciter un « goût » des jeunes pour l'industrie, être capable de leur montrer qu'ils pourront s'épanouir dans ces métiers, y prendre du plaisir, autant que dans d'autres secteurs d'activité spontanément plus attractifs.

« Il faudrait que l'industrie puisse octroyer des salaires supérieurs d'un minimum de 30% par rapport aux salaires offerts dans d'autres branches, ce qui est presque impossible, car pour l'entreprise il est obligatoire qu'elle maîtrise sa technologie de production. Mais si elle produit des articles qu'elle n'arrive pas à distribuer, elle sera condamnée à mourir. »

« L'image des métiers de l'industrie ne fait pas rêver : que ce soit au niveau du développement durable, de l'empreinte écologique, ou de l'attractivité du métier (gestes répétitifs, travail en usine, à la chaîne, ou pénibilité physique), il y a de quoi rebuter les jeunes. Ils ont tellement entendu que l'avenir était bouché qu'ils se disent que perdu pour perdu, ils ont davantage intérêt à s'orienter vers un domaine qu'ils aiment : même s'ils n'y trouvent pas de travail. Au moins, ils ont une chance de faire ce qu'ils aiment dans la vie. S'ils s'orientent vers une filière qui n'est pas valorisante à leurs yeux, aucune chance de faire quelque chose qu'ils aiment. Pour améliorer l'attractivité, il conviendrait de souligner les avantages de la filière (s'il y en a ?) ou de les renforcer s'ils n'existent pas. L'idée est que les jeunes veulent se réaliser, s'épanouir, dans un domaine qu'ils aiment, tout en ayant une rémunération confortable. Certains métiers ont du mal à recruter, parce qu'ils ont trop de contraintes, d'inconfort physique, une échelle de rémunération peu attractive... »

QUESTION : Selon vous, parmi les acteurs suivants, quel est le plus responsable du manque d'attractivité des métiers de l'industrie ? En premier ? En second ?

Base : question posée uniquement aux personnes considérant qu'exercer un métier dans l'industrie n'est pas attirant en général, soit 66% de l'échantillon.



Les médias via les images qu'ils diffusent et les messages qu'ils véhiculent **sont considérés comme les principaux responsables du manque d'attractivité des métiers de l'industrie**. Ils sont mentionnés par 50% des personnes émettant des réserves sur la capacité d'attraction de la filière. Viennent ensuite les entreprises industrielles (42% de citations au total), les organisations patronales (28%) et les parents d'élèves (26%). L'Education nationale (22%) et les enseignants (7%) sont évoqués de manière plus marginale. L'identification des responsables du manque d'attractivité des métiers de l'industrie varie cependant en fonction de l'âge des personnes interrogées. Les plus jeunes ont tendance à davantage pointer la responsabilité des médias quand les plus anciens visent plus que la moyenne l'Education nationale.

Parole d'enseignants :

Les industriels et les professionnels du secteur apparaissent comme les acteurs les plus légitimes aux yeux des enseignants pour évoquer des métiers dont ils connaissent les ressorts et dont ils sont capables de parler concrètement. Mais il ne s'agit pas pour autant de leur en laisser la pleine responsabilité. Beaucoup insistent sur la nécessité de maîtriser et de cadrer la parole des industriels pour qu'elle soit à la fois la plus efficace possible (lui demander de parler de tous les métiers d'une filière industrielle par exemple) et conforme aux exigences de neutralité de l'enseignement. L'ensemble des acteurs peut ainsi se mobiliser pour parler de l'industrie et de ses métiers : les enseignants qui pourraient davantage avoir le réflexe d'en parler malgré leurs connaissances modestes, ou encore les parents qui pourraient renouveler leur image du secteur.

« Tous sont qualifiés [pour parler aux jeunes des métiers de l'industrie et renforcer leur attractivité] à partir du moment où ils fournissent des données objectives telles que des chiffres bruts. Du patron (femme ou

homme) qui présente son entreprise avec l'organigramme de sa société au parent d'élève qui parle de son métier aux jeunes de la classe de son enfant... en passant par des acteurs que vous n'avez pas cités directement : les employé(e)s du secteur de l'industrie qui ne sont pas (ou plus) parents d'élèves. Sur un même métier, tous auront un regard différent et complémentaire. »

« Les industriels eux-mêmes et les jeunes qui y travaillent et qui aiment ce qu'ils font pourraient venir témoigner. »

« D'après moi, ça devrait être fait par des gens qui connaissent bien cet environnement, à savoir l'industrie elle-même, les organisations professionnelles, les centres techniques, etc. pour qu'ils puissent les persuader de l'importance de ce monde. Les autres acteurs tels que les parents d'élèves, les enseignants et les médias, s'ils ne sont pas du métier, cela ne sert à rien. Il faut favoriser les témoignages d'intervenants jeunes, proches d'âge par rapport à la cible car ces jeunes acceptent mieux des conseils de leur semblable que leur parent ou leurs enseignants. »

« L'industrie elle-même, mais dans un cadre organisé par les enseignants (journées des métiers, présentation en salle dans le cadre d'un module, visites). Parce qu'elle est la mieux à même de parler de son métier et de le présenter sous un jour favorable (contrairement aux médias par exemple) mais ce, cadré par l'université, une instance indépendante, et qui permette de mettre ces métiers en perspective des filières adéquates. »

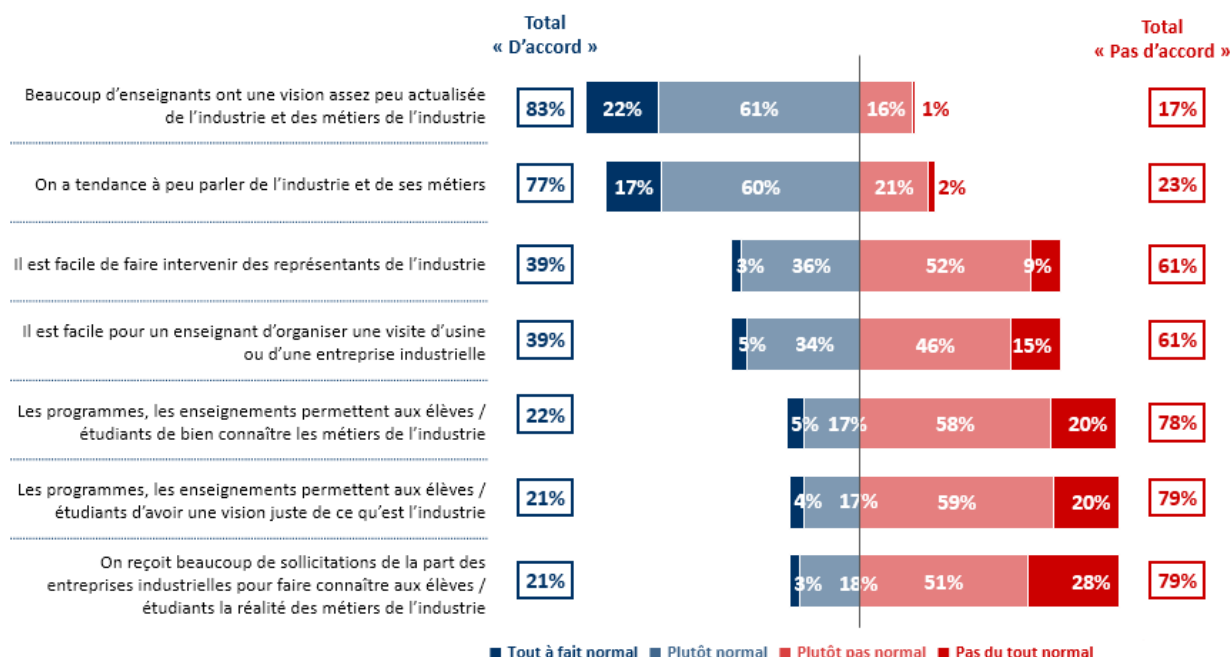
« Les enseignants ont un petit rôle à jouer dans la mesure où ils doivent faire attention à diversifier leurs exemples professionnels lorsqu'ils abordent le sujet, et où ils doivent surtout éviter de véhiculer des préjugés sur le prestige des professions et leur difficulté d'accès. Ils ne connaissent généralement pas les milieux industriels, ils ont des représentations des métiers qui sont souvent anciennes, etc. L'industrie a un rôle fondamental à jouer, mais il faut que ce soit de manière cohérente et concertée. Surtout pas de présentation ponctuelle d'un métier X très spécialisé, mais celle de tout un secteur industriel : les industries mécaniques et électromécaniques, l'agro-alimentaire, le bâtiment, les industries du papier, etc. Il faut que le plus grand nombre de jeunes se sente potentiellement concerné par un éventail de possibilités, présenté par des personnes de formation et de fonctions diverses. Les parents d'élèves, dans une petite mesure peut-être : lorsque mes filles étaient au lycée, j'ai ainsi participé à des sessions d'information professionnelles pour les élèves de terminale, en présentant mon métier (universitaire enseignant-chercheur en psychologie) et les métiers de la psychologie. Cela peut avoir un effet positif, mais très limité. C'est plutôt un palliatif à l'indigence de l'information dans les collèges et lycées. Les médias, oui certes... à condition qu'ils véhiculent une information correcte validée par des professionnels ! Donc comme relais de transmission, rien de plus. Eux aussi doivent veiller à éviter de transmettre des préjugés. Les organisations professionnelles, bien sûr. Elles sont à même d'avoir une vision globale d'un secteur et de s'appuyer sur des réseaux professionnels vastes et diversifiés. »

« En premier l'industrie elle-même qui est au cœur de l'entreprise et qui la connaît le mieux. En deuxième je mettrais des interventions de formateurs qui connaissent bien ces métiers, leurs débouchés... Les enseignants s'ils suivent des formations pour pouvoir parler de l'industrie à leurs élèves. »

- C -

*Les liens entre l'école et le secteur de
l'industrie*

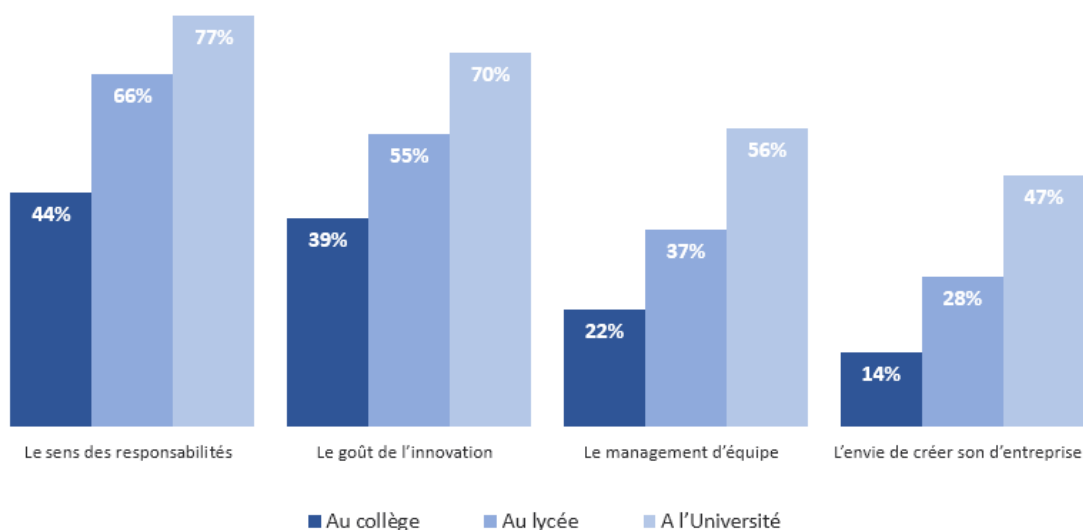
QUESTION : Pour chacune des propositions suivantes, diriez-vous que vous êtes tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas du tout d'accord ?
Aujourd'hui, au collège / au lycée / à l'université ou dans l'enseignement supérieur...



Si les enseignants pointent la responsabilité principale des médias dans le manque d'attractivité des métiers de l'industrie, ils n'écartent pas pour autant celle de l'Education Nationale et mettent en évidence les synergies insuffisantes entre l'école et l'industrie. Les enseignants soulignent à une large majorité le manque de discussions avec les élèves/étudiants autour de l'industrie et de ses métiers en général (77%). Ils n'écartent pas d'ailleurs leur responsabilité. 83% d'entre eux jugent en effet que beaucoup de leurs collègues ont une vision assez peu actualisée de l'industrie et de ses métiers, un constat partagé majoritairement dans l'ensemble des strates de l'échantillon. Mais ils mettent aussi en exergue les moyens limités dont ils disposent. Seule une petite minorité d'entre eux estime en effet que les programmes ou les enseignements permettent aux élèves/étudiants de bien connaître les métiers de l'industrie (22%) et d'avoir une vision juste de ce que l'industrie est réellement (21%). **Les difficultés organisationnelles semblent également constituer un frein aux opportunités de développer les synergies entre l'école et l'industrie.** 39% des personnes interrogées considèrent qu'il est facile de faire intervenir des représentants de l'industrie ou pour un enseignant d'organiser une visite d'usine ou d'une entreprise individuelle. **La responsabilité des entreprises industrielles est aussi visée :** seulement 21% des enseignants déclarent qu'ils reçoivent beaucoup de sollicitations de la part des entreprises industrielles pour faire connaître aux élèves / étudiants la réalité des métiers de l'industrie.

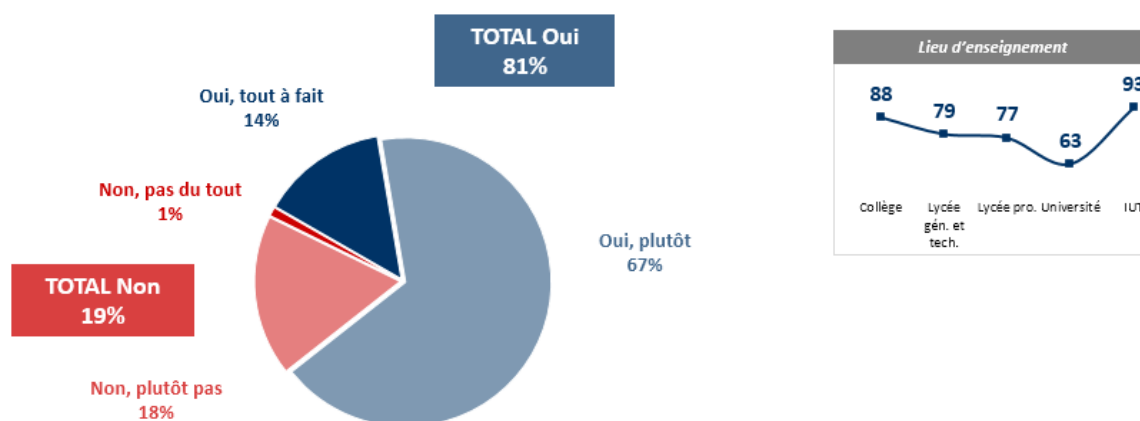
QUESTION : Pour chacune des compétences suivantes, diriez-vous qu'elle est valorisée aujourd'hui au collège/au lycée/à l'Université ?

Récapitulatif TOTAL « Oui »



Interrogés sur les compétences valorisées dans l'enseignement aujourd'hui, **les enseignants semblent considérer que le rapprochement entre l'école et l'industrie s'orchestre de manière progressive tout au long du parcours des élèves**. Le collège est ainsi peu perçu comme une institution valorisant aujourd'hui des valeurs comme le sens des responsabilités (44% des enseignants seulement abondent en ce sens), le goût de l'innovation (39%), le management d'équipe (22%) et l'envie de créer son entreprise (14%). Le lycée semble être davantage vecteur de ces valeurs (66% pour le sens des responsabilités, 55% pour le goût de l'innovation tout en continuant de pâtir d'insuffisances concernant le management d'équipe (37%) et l'envie de créer son entreprise (28%). S'agissant de l'université, 77% des enseignants jugent qu'elle valorise le sens des responsabilités, 70% qu'elle valorise le goût de l'innovation et 56% qu'elle valorise le management d'équipe. Les personnes interrogées sont cependant partagées concernant sa capacité à valoriser l'envie de créer son entreprise : seules 47% d'entre elles s'accordent sur ce point.

QUESTION : Conseilleriez-vous à vos élèves / étudiants de travailler dans le secteur de l'industrie ?



Dans cette perspective les enseignants recommanderaient volontiers à leurs élèves / étudiants de travailler dans le secteur de l'industrie, mais sont conscients de ne pas le faire assez souvent et que leur filière d'enseignement n'est pas adaptée aux métiers de l'industrie.

La propension d'enseignants disposés à recommander à leurs élèves / étudiants de travailler dans le secteur de l'industrie s'avère, en dépit de tous les freins précédemment évoqués, importante. Plus de quatre personnes sur cinq conseilleraient en effet à leurs élèves / étudiants de le faire (81%). L'ensemble des strates partage cette conviction, les enseignants du premier cycle étant les plus prompts à encourager le travail dans le secteur de l'industrie (88%), les enseignants en licence, master ou doctorat l'étant moins (65%). Notons que la **proportion de personnes pleinement réfractaires à orienter un élève ou étudiant vers les métiers de l'industrie est très marginale (1%)**, et ce quel que ce soit le segment de la population étudiée.

Parole d'enseignants :

L'ensemble des enseignants recommanderaient de travailler dans le secteur de l'industrie, au même titre qu'ils conseilleraient de travailler dans un autre secteur. Il s'agit un secteur dans lequel il voit un vivier d'emplois dans un contexte de crise économique et sociale où le niveau de chômage est élevé. Se fait jour cependant une certaine réticence de la part des enseignants, contraints par leurs connaissances modestes, qui suggèrent plutôt de les orienter directement vers des professionnels de l'industrie, plus légitimes pour évoquer ces perspectives professionnelles. Plusieurs insistent en tout cas sur la nécessité d'accompagner lycéens et étudiants dans leur orientation professionnelle au plus tôt dans leur cursus.

« Je conseillerais à tous mes étudiants l'ensemble des métiers pas seulement de l'industrie, mais pas moins non plus. Surtout je les sensibiliserais à l'apprentissage de leur métier futur dès la première année de l'enseignement supérieur et je les inciterais à s'en préoccuper dès maintenant par des stages, des »

informations notamment sur des supports visuels et vivants (témoignages de professionnels accomplis qui racontent leur vécu). »

« Je conseillerais à mes élèves une orientation dans le secteur de l'industrie. Le problème est que nous avons une pression de nos chefs d'établissement au niveau des statistiques du lycée car une réorientation dans une filière autre que celle présente dans notre lycée est considéré comme un échec et va donc dévaluer la note du lycée. »

« Je n'ai jamais été sectaire et j'ai toujours vanté tous les métiers en fonction de l'envie de mes élèves. »

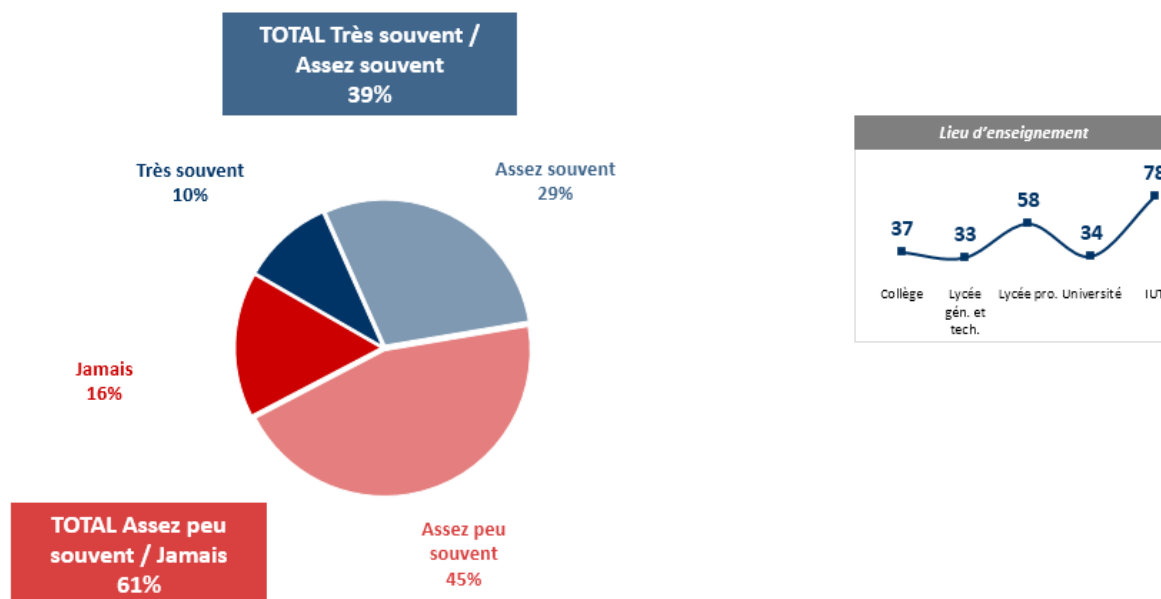
« C'est possible mais je ne me sens pas les compétences pour réellement les orienter et les guider dans ce sens. »

« Bien sûr et je leur en parlerais sans équivoque parce que beaucoup souffrent dans l'enseignement général qui ne leur correspond pas. Je leur suggérerai d'entrer en contact avec les secteurs concernés. »

« Oui je le conseillerais mais en envoyant les élèves consulter des personnes et/ou institutions mieux placées que moi pour répondre à leurs questions sur ces métiers. »

« Non, car mes enseignements correspondent bien davantage au secteur des services. Les outils pédagogiques ne peuvent pas remplacer les rencontres de professionnels et visites d'entreprise. »

QUESTION : Avez-vous évoqué avec vos élèves / vos étudiants la possibilité de travailler dans le secteur de l'industrie... ?



Pour autant, l'évocation de la possibilité de travailler dans le secteur de l'industrie avec ses élèves / étudiants est minoritaire. Seuls 39% des enseignants déclarent partager souvent cette éventualité, tandis que 45% le font assez peu souvent et 16% ne le font jamais. Il apparaît que la filière d'enseignement s'avère déterminante lorsqu'il s'agit d'aborder la question de l'orientation. Ainsi, **59% des enseignants des filières professionnelles évoquent souvent la possibilité de travailler dans le secteur de l'industrie avec ses élèves / étudiants, contre seulement 36% des enseignements des filières générales et techniques.**

Parole d'enseignants :

S'ils n'évoquent que très peu eux-mêmes la possibilité de travailler dans le secteur de l'industrie avec leurs élèves / étudiants, les enseignants se montrent favorables à une mise en valeur précoce des métiers de l'industrie. Le collège est quasi-unaniment désigné comme la période la plus propice aux échanges sur le sujet, qu'il s'agisse de présentations assurées par des industriels, ou de modules pédagogiques spécifiques, de manière à ce que ces éléments soient pris en considération au moment de faire ses premiers choix d'orientation.

« Ils devraient mettre en valeur les métiers et les filières techniques et scientifiques et ce dès le collège et imposer des épreuves pratiques en physique, technologie et SVT au brevet général et surtout poursuivre l'enseignement de la technologie au lycée général. »

« Je pense que le sujet devrait être abordé une première fois en 5^{ème}, pour stimuler l'intérêt du jeune, puis en 4^{ème} et 3^{ème} et jusqu'en terminale. Mais sans faire de « forcing » : juste une entreprise qui interviendrait un après-midi tous les quinze jours pendant l'année scolaire (et toujours la même avec différents

intervenants sur des postes divers) ce qui pourrait susciter l'intérêt du jeune pour cette entreprise et non une autre. L'année d'après sera pour une autre entreprise et ainsi de suite jusqu'à la fin de la scolarité. Entre-temps, à partir de la 3^{ème}, l'élève pourrait faire des stages mais à sa demande. De plus il serait bien que les industries proposent des postes polyvalents mais avec la garantie de l'emploi, avec une évolution du poste et avec une sorte de « jumelage » avec des industries de l'Europe ou autres pays. Comme ça, le jeune pourrait aller dans un autre pays en faisant son métier et en restant au sein de l'entreprise comme pour le « public » où l'agent peut être « détaché ».

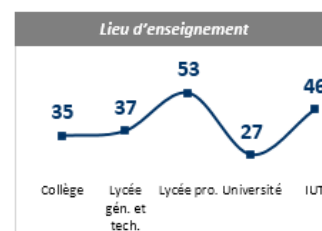
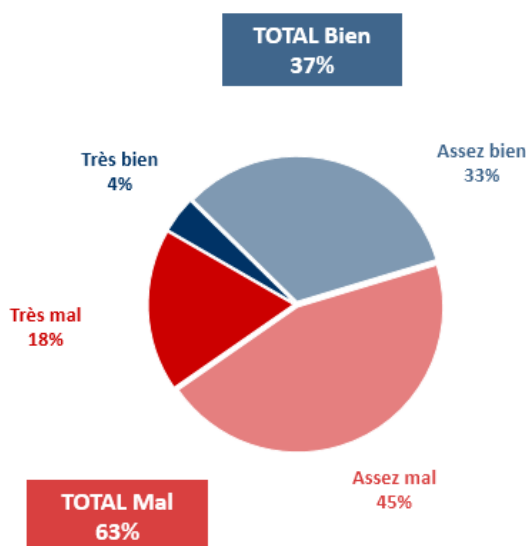
« Dès le primaire en leur parlant des avantages de l'industrie française, telle que l'industrie aéronautique, aérospatiale, énergétique (GDF), automobile, TGV, informatique, etc. En cours des études secondaires, en fonction des intérêts des élèves, on pourra orienter leur formation selon les secteurs, médical, industriel, agro-alimentaire, etc. »

« Le type de message est de montrer l'intérêt de ces débouchés. Le moment le plus propice serait au collège avant le choix d'orientation de fin de 3^{ème}. Pour les élèves en lycée, le mieux serait une présentation en seconde avant le choix de la filière de 1^{ère} : technologique ou générale. »



L'adéquation entre les enseignements de sa filière d'exercice et les métiers de l'industrie

QUESTION : Selon vous, votre filière d'enseignement prépare-t-elle bien ou mal aux métiers de l'industrie... ?

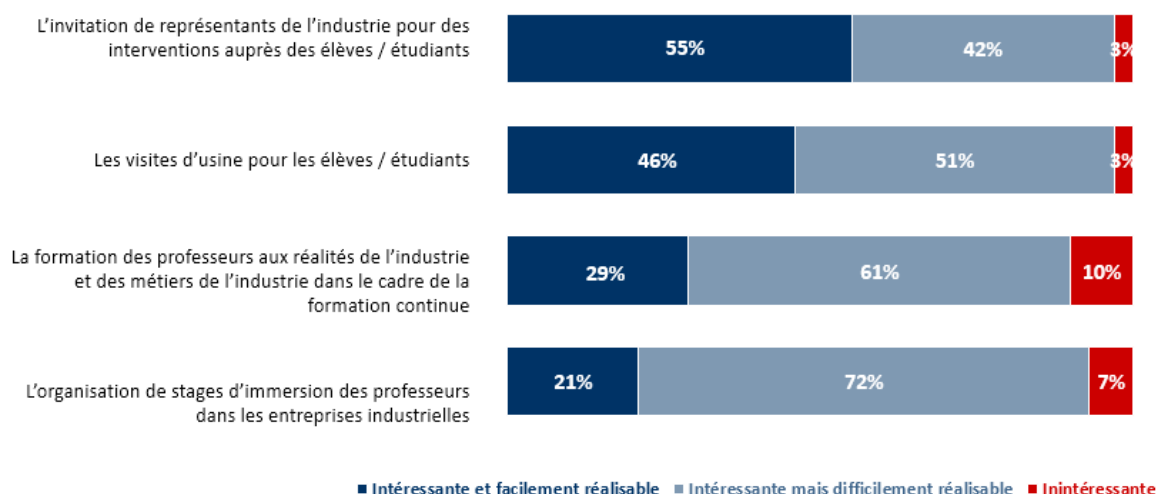


Les enseignants sont en outre majoritairement conscients des limites des enseignements de leur filière, qu'ils considèrent souvent inadaptés pour préparer des élèves / étudiants à travailler dans le secteur de l'industrie. Un peu plus d'un tiers des personnes interrogées juge en effet que sa filière d'enseignement prépare bien aux métiers de l'industrie (37%). Les enseignants des filières professionnelles se démarquent logiquement à nouveau des enseignants des filières générales et techniques. 56% d'entre eux évoquent une adéquation entre leur filière d'enseignement et les métiers de l'industrie, contre 37% en moyenne.

Ifop pour l'Institut Lilly

25

QUESTION : Pour chacune des propositions suivantes, permettant de renforcer les liens entre le collège / le lycée / l'université ou l'enseignement supérieur à l'industrie, diriez-vous qu'elle est... ?



Afin de renforcer les liens entre l'école et l'industrie, les enseignants se montrent plutôt réceptifs à des échanges plus poussés avec les entreprises industrielles. L'invitation de représentants de l'industrie pour des interventions auprès des élèves / étudiants retient ainsi l'attention de 55% d'entre eux qui juge cette piste intéressante et réalisable. Si la mise en place de visites d'usine pour les élèves / étudiants séduit, les enseignants sont partagés quant à la possibilité de concrétiser cette piste : 46% d'entre eux la jugent intéressante et réalisable, 51% intéressante mais pas réalisable, tandis que 3% l'estiment inintéressante. **Introduire un volet en lien avec l'industrie dans le cadre de la formation des professeurs leur apparaît aussi une piste intéressante mais difficilement réalisable.** 61% des personnes interrogées perçoivent la proposition de former les professeurs aux réalités de l'industrie et de ses métiers dans le cadre de la formation continue comme intéressante mais difficilement réalisable. Cette proportion culmine à 72% concernant l'organisation de stages d'immersion des professeurs dans les entreprises industrielles. Enfin, à l'exception des professeurs d'université, la possibilité de travailler dans le secteur de l'industrie est abordée davantage à mesure que le cursus scolaire et universitaire avance.

Parole d'enseignants :

Interrogés sur différentes pistes visant à renforcer les liens entre l'école et l'industrie, les enseignants se montrent ouverts mais sceptiques quant à la possibilité de les mettre en place. L'organisation de stages d'immersion des professeurs dans des entreprises industrielles se heurterait ainsi à des difficultés d'emploi du temps et pourrait paraître légitime en cas de valorisation salariale.

[A propos de l'organisation de stages d'immersion des professeurs dans les entreprises industrielles]

« On nous demande déjà énormément de choses en plus de nos cours, préparations et corrections. »

« Durant les vacances scolaires, il faudrait réaliser des stages dans sa spécialité. Il existe beaucoup d'enseignants qui n'ont jamais visité une usine de l'intérieur, même ceux qui ont été formés dans l'industrie. Il faut garder le contact avec elle sous forme de contrôle continu. En Allemagne, les professeurs universitaires doivent avoir un contact avec l'industrie et parfois il y a des sociétés telles que Siemens qui installent un laboratoire de recherche dans les universités. La plupart des professeurs connus dans les universités allemandes ont passé plus que 15 ans dans l'industrie. »

« Seules les industries de hautes technologies peuvent apporter de nouvelles connaissances aux enseignants post bac. »

« Le stage d'immersion devrait être considéré comme un plus pour les élèves donc être valorisée au niveau salariale. »

La visite d'usines pour les élèves / étudiants semble davantage envisageable. Si elle est confrontée à des problèmes de coûts – de déplacement en particulier – les enseignants se positionnent plutôt sur des visites d'usines réservées à certaines filières et non à l'ensemble des élèves / étudiants.

[A propos des visites d'usines pour les élèves / étudiants]

« Ça fonctionne bien pour les étudiants préparant un BTS. En revanche, le résultat est beaucoup plus nuancé avec des élèves préparant un baccalauréat technologique. »

« Il faut des moyens financiers : louer un car avec chauffeur pour trimbaler les trente étudiants en banlieue, etc. Et il faut des usines disponibles : elles ne peuvent pas passer leur temps à recevoir des étudiants, c'est possible surtout dans les grandes boîtes avec service de communication. »

« Oui pour les élèves volontaires (encadrés par des professeurs si possible volontaires eux aussi) dans des entreprises partenaires d'un tel projet. Rendre la visite d'usine obligatoire à un niveau scolaire donné (entre la 4ème et la 1ère) serait certainement souhaitable mais bien moins facile à réaliser. »

« Cela peut être utile, mais pas pour tous, et pas n'importe comment... Mieux pour les élèves des filières technologiques et pratiques, probablement. Au niveau universitaire non (sauf si la spécialité d'études est en rapport). »

« C'est fondamental pour que les élèves se rendent compte par leurs propres yeux de ce qu'est une usine. »

« Cela peut être utile, mais pas pour tous, et pas n'importe comment... Mieux pour les élèves des filières technologiques et pratiques, probablement. Au niveau universitaire non (sauf si la spécialité d'études est en rapport). »

La pertinence de l'intégration d'une formation des professeurs aux réalités de l'industrie et des métiers de l'industrie dans le cadre de la formation continue est aussi relevée. Des réserves sont cependant exprimées s'agissant du public concerné par cette modification de la formation continue, certains s'interrogeant sur le bien-fondé de cette modification pour tous les enseignants.

[A propos de la formation des professeurs aux réalités de l'industrie et des métiers de l'industrie dans le cadre de la formation continue]

« Les enseignants sont hélas peu formés à leur métier, connaître l'industrie par le biais de formations (volontaires) serait donc très pertinent ! »

« Cela n'a pas été testé mais nous permettrait d'en parler de manière concrète aux étudiants, par exemple en utilisant des exemples issus de l'industrie pour illustrer nos cours et TD et ainsi, améliorer la visibilité, l'intérêt pour et l'attractivité de ses métiers. C'est délicat malgré tout, si l'on veut conserver l'indépendance des structures d'enseignement qui NE doivent PAS se laisser envahir par les industries. »

« Oui, mais seuls certains enseignants vont se sentir concernés. C'est important pour les professeurs de technologie, et pour les professeurs d'enseignement général qui s'impliquent déjà dans l'orientation des élèves. »

La venue de représentants de l'industrie dans les écoles pour voir les élèves / étudiants reçoit aussi un accueil positif. Les enseignants sont conscients des difficultés de mise en place d'un tel dispositif et des contraintes financières et géographiques inhérentes.

[A propos de l'invitation de représentants de l'industrie pour des interventions auprès des élèves / étudiants]

« C'est une question de motivation des professionnels. On ne peut pas rémunérer ce genre d'intervention, il faut donc connaître des professionnels prêts à donner de leur temps. »

« Qui veut bien venir dans les lycées ruraux ? »

« Oui à condition d'éviter soigneusement toute tentative de récupération financière ou de publicité de la part de l'industrie dont les représentants sont invités. »

« Ce serait idéal lors de la vie de classe et donc concernerait plutôt le professeur principal. »

Considérations générales

En dehors des éléments déjà évoqués précédemment, les enseignements abordent plusieurs autres points qui pourraient favoriser le renforcement des liens entre l'enseignement et l'industrie en France aujourd'hui.

Certains appellent ainsi à un changement culturel, de manière à inculquer des représentations plus favorables aux métiers manuels et aux filières courtes.

« Il faudra que l'enseignement et l'industrie en France puissent développer une relation gagnant-gagnant. L'industrie doit aider les structures de formation et d'enseignement à mieux s'organiser en finançant leur évolution et l'université doit participer à la progression de la recherche pour l'amélioration de l'industrie. Dans les lycées et les écoles primaires l'industrie peut former des cercles de sondage qui lui permettront de positionner leur produit dans le marché. »

D'autres insistent sur la nécessité de professionnaliser la formation des professeurs afin de changer certaines mentalités.

« Dans la formation de tous les professeurs il devrait y avoir des stages dans les entreprises. Il faudrait qu'ils s'investissent dans les liens qu'ils pourraient créer avec l'industrie en France et de ce fait préparer un « mémoire » qui les obligerait déjà à prendre conscience eux-mêmes qu'il faut promouvoir l'industrie en France. »

L'industrie doit également changer de regard sur l'enseignement et sur les professeurs.

« Au plan général, il faudrait changer l'esprit élitiste qui a été inculqué aux français, et qui a conduit à la dévalorisation systématique des métiers manuels dans l'ensemble de la société. Comment revenir sur 60 ans d'insistance sur les formations longues, les « voies royales » (l'expression est parlante), le salut par le bac pour tous, l'excès de théorie dans les formations ? A un niveau plus spécifique, comment revenir sur l'abandon/l'oubli de la formation sur le terrain, même pour des niveaux supérieurs ? Nous avons de jeunes ingénieurs bien formés, mais qui ne connaissent pratiquement pas le milieu de l'entreprise ni l'industrie (à la différence de l'Allemagne par exemple). [...] Certes, il y a des tas d'exemples de jeunes qui se démarquent de cet esprit, sont curieux, ouverts, inventifs. Mais globalement, il s'agit bien de cela. Un des moyens outre ceux que j'ai déjà évoqués est le développement du tutorat en entreprise. Les stages en entreprise sont également une excellente occasion également de faire acquérir aux élèves/étudiants des connaissances sur la réalité et la diversité des métiers. A condition qu'ils ne

consistent pas à limiter le stagiaire à la réalisation de tâches/d'un projet précis, sans lui faire découvrir l'ensemble de l'organisation/de la structure. »

« Que notre société reconnaisse les enseignants et cesse de les brocarder. Les industriels n'accordent que peu d'intérêt à l'enseignement jugeant souvent les professeurs comme inutiles fainéants et incapables (même s'ils ne le disent pas directement, leurs discours lors des préparations et visites de stages de nos étudiants le laissent voir). Rares sont ceux qui reconnaissent la qualité de nos travaux (dès lors que notre enseignement sort des besoins de leur société, la formation dispensée est pour eux inutile). »